CETTE ILLUSTRÉ

Revue Artistique et humoristique

Paraissant le 1er & le 3me Samedi de chaque Mois

GALERIE DES ARTISTES DU THÉATRE

CROQUIS A LA PLUME & AU CRAYON

ALBUM
de Types
et
CÉLÉBRITÉS

SAMEDI 18 MARS 1876

N.o 3

COLLECTION
de Charges
et
CARICATURES

Imp.rie Boehm & Fils

Cette & Montpellier

AVIS.

—

Nous avons le plaisir d'annoncer au public que la représentation au *bénéfice* de notre excellent jeune premier M. D'Hary aura lieu à Cette le Mercredi 22 courant. M. D'Hary a choisi le grand succès dramatique de M. Victorien Sardou, PATRIE, pour attirer à cette représentation le plus de monde possible. Nous espérons que le public Cettois ne voudra pas manquer cette excellente occasion de témoigner toute sa sympathie à l'artiste de mérite qui a rendu si agréables nos représentations du lundi.

LA REDACTION.

M. & Mme MOURET

Née à Toulouse, en 1851, notre charmante dugazon, dont le nom de famille est Pauline Aboulène, voulut de bonne heure se consacrer au théâtre. Douée d'une fort jolie voix, elle fit de rapides progrès sous l'habile direction de M. Laget, professeur au Conservatoire, et après deux ans d'études, elle débuta au théâtre du Capitole. Son succès fut complet. Depuis, elle s'est fait applaudir à Nancy, Douai, où elle devint Mme Mouret, Genève, Montpellier, Bruxelles, Nîmes (rôle de Mignon). Cette année, nous avons eu la bonne fortune de l'avoir dans notre troupe lyrique. La fraîcheur et la souplesse de sa voix, sa diction correcte, son habitude de la scène l'ont placée au premier rang.

Elle a gagné les sympathies de tous dans l'interprétation de nombreux opéras, tels que, le *Maître de Chapelle*, *Guillaume-Tell* et notamment les *Près-Saint-Gervais*. Nous conserverons d'elle le meilleur souvenir.

M. Mouret, né à Nîmes en 1846, a aussi débuté dans sa ville natale. Ses principales étapes artistiques furent ensuite Douai, Genève, Montpellier, Athènes et Bayonne. Partout on a su apprécier les qualités sérieuses qui distinguent le talent de notre jeune baryton. Ces deux artistes nous quittent, paraît-il, l'an prochain, pour aller à Marseille, recueillir sur une scène plus vaste, le juste prix de leur mérite. Nous sommes heureux de leur prédire un légitime succès.

TRY.

A Madame MOURET

ROLE DU PRINCE DE CONTI

PRÉS SAINT-GERVAIS

—

Vous avez tout pour vous : une main de duchesse,
Un joli petit pied, un minois séduisant,
La fortune, l'esprit, la grâce, la noblesse,
Et pourtant, malgré tout, vous n'êtes qu'un enfant.
Comme un oiseau captif, échappé de sa cage,
C'est aux Prés-St-Gervais que vous volez un jour,
Rieur, insouciant, comme on l'est à votre âge ;
Vous voulez vivre enfin et connaître l'amour.
Vous déclarez vos feux à la belle Friquette,
Qui vous a su charmer, la mutine grisette.
Puis vous croisez le fer avec un vieux sergent !
Vos exploits, colonel, éveillent dans mon âme
Des élans inconnus, et mon désir, Madame,
Serait d'être enrolé dans votre régiment.

JHAC.

PASSE-LACET

Notre dessinateur LEMAT, désireux d'offrir aux lecteurs ce type bien connu, avait à choisir entre le jovial Passe-Lacet d'autrefois et l'impassible M. Brigand d'aujourd'hui, entre l'amusant pierrot du temps passé et le pêcheur acharné, qui s'en va tous les jours, une immense ligne sur l'épaule, un petit panier à la main, s'asseoir sur les bords du quai. Il a préféré donner la charge du saltimbanque et il a eu cent fois raison. Nous ne connaissons, en effet, que le paillasse qui a diverti pendant dix ans tous les enfants de la cité (nous étions du nombre), qui a épuisé sur nos places publiques tous les genres de spectacle qu'un comédien ambulant peut offrir au public. Ainsi vêtu, armé du balai traditionnel, sa figure est déjà fort originale, mais elle devient légendaire quand on connait les diverses péripéties de son existence.

Son père, Pierre Brigand, était tailleur de pierre à Sainte-Gemme (Maine-et-Loire). En 1815 il fut incorporé dans un régiment et partit, laissant sa femme avec deux enfants, l'un, François, né en 1813, véritable phénomène de grosseur, et l'autre, Pierre, né en 1814, le futur Passe-Lacet. Après les cent jours, il revint. Son fils aîné, déjà fort gros, était devenu monstrueux pendant son absence, tellement monstrueux, que le père acheta un véhicule et se mit à courir les foires, montrant aux curieux sa progéniture monumentale. Inutile de dire qu'il l'engraissait comme un canard, sans cependant lui clouer les pieds sur des planchettes.

L'enfant grandit en largeur. A 15 ans il avait le tour de taille d'une bordelaise. A 21 sa circonférence dépassait 6 pieds 18 pouces, son poids 400 livres. La peau ne put se tendre davantage et il mourut comme la grenouille de Lafontaine.

Pendant ce temps que devenait notre Passe-Lacet ? Jusqu'en 1819 il avait suivi son père. A cette époque il fut placé à Lyon chez un mécanicien qui lui apprit les premiers principes de son art. En 1824 il le quitta pour rejoindre sa famille et reprendre sa place dans l'immense voiture de sapin, non suspendue, carrée, percée de petites fenêtres, qui servait à la fois de moyen de transport et de salle de spectacle. Les anciens ont pu la voir en 1829, dans la Carrière du roi.

Continuellement en contact avec des saltimbanques de toute espèce, la vocation de Passe-Lacet ne choisit pas d'autre métier. Il profita de la révolution de 1830 pour s'émanciper. Engagé d'abord dans un Diorama, il passa quelques mois après dans la ménagerie de M. Poisson, se fit clown au cirque Vidal et Toma et finit par suivre le jongleur Huar à Bruxelles en 1831. Un soir, ayant bu outre mesure en compagnie d'un personnage important, il se laissa raconter les malheurs de la Pologne, pleura abondamment, jura de verser tout son sang pour elle et signa un engagement. On lui apprit le lendemain qu'il était soldat de don Pedro.

On l'expédia à Ostende, d'Ostende aux Açores, des Açores à Porto qu'il défendit vaillamment pendant 14 mois de blocus, et il revint en France, trois ans après, couvert de lauriers, mais sans un sou dans sa poche C'est tout ce qu'il avait gagné au service de la gracieuse dona Maria, souveraine du Portugal.

Nous le retrouvons en 1834 dans la ménagerie Poisson, en 1835, chez M. Borelet, directeur d'un théâtre mécanique militaire et pittoresque, agrémenté du déluge universel, en 1836 dans la baraque du jongleur Viot qu'il quitta en 1838, le jour où ce saltimbanque voulut l'entraîner à Bruxelles. Rien que d'y penser, ce te capitale lui donnait froid dans le dos ! Il rejoignit à Caen M. Borelet, épousa sa nièce au Havre en 1841 et ne se fit aucun scrupule de lâcher son oncle par alliance en 1843. Lecteurs, n'allez pas l'accuser d'ingratitude. L'oncle en question l'avait chargé de rajeunir le matériel en remplaçant la bataille de Waterloo par l'expédition de Portugal!

Il entra avec sa femme au théâtre du Pont-Neuf, à Rouen. Peu après, ayant ramassé un petit pécule en figurant dans des drames et des pantomimes, il monta un théâtre mécanique et recommença à courir les foires. En 1846 il le mit de côté pour s'engager dans la troupe du comédien Grandin, le reprit l'année suivante en compagnie d'un nommé Flutuau;

M.R & M.ME MOURET

(Guillaume Tell, Scène du 3.me Acte)

PASSE-LACET (Type Cettois)

Imp.rie Boehm & Fils Cette & Montpellier

et nous le voyons en février 1848 à Bordeaux, avec son associé Garra, à la tête d'un grand théâtre de poses plastiques. Ils firent des recettes fabuleuses. Dans l'espace d'un mois ils gagnèrent plus de 20,000 francs. Depuis il n'a pas quitté le Midi. En 1856 il entra par le pont de la Peyrade dans la terre promise et s'installa définitivement dans notre ville.

TRA

(La suite au prochain numéro)

SOUVENIRS

J'avais à peine atteint quinze ans,
Et j'adorais la poésie,
Mais hélas ! la marche du temps
Règle tout à sa fantaisie :
Depuis, mon cœur s'est attristé,
J'ai vu s'envoler plus d'un rêve;
Comme d'un beau jour qui s'achève,
Le souvenir seul est resté.

Une fleur attirait mes pas.
Le zéphyr dans le frais feuillage,
Me disait de ces mots, tout bas,
Que l'on ne comprend qu'à cet âge ;
Du bois, l'aspect silencieux,
L'amour, les parfums, la verdure,
Me faisaient prendre la nature
Pour un coin dérobé des cieux.

Ou bien sur la grève, le soir,
Au souffle embaumé de la brise,
Je venais quelquefois m'asseoir,
Epier la voile indécise
Du pêcheur regagnant le bord.
Tout était calme et solitaire
C'était l'heure où dans la prière
L'âme entrevoit aussi son port.

J'ai vu, depuis, mourir la fleur
J'ai vu s'évanouir l'étoile.
Le zéphyr n'a plus de fraîcheur :
Un sombre horizon se dévoile.
Adieu, printemps, jeunesse, amour,
Adieu !... tant de si belles choses
Devaient passer comme les roses...
Comme elles ne briller qu'un jour

ALBERT.

LE PORT-LANNEAU

Je ne sais rien de plus difficile à déraciner que les opinions que chacun se forme sur la foi d'autrui, sans se donner la peine de les vérifier par sa propre expérience.

Ainsi, si je disais que nous avons à deux pas de Cette, des sites que ne désavouerait pas la Bretagne ou tout autre pays réputé pittoresque, j'aurais l'air de soutenir un paradoxe et personne ne me prendrait au sérieux ; il est admis parmi nous, comme une chose démontrée, que Cette n'a pas d'environs.

Par suite, ses habitants se condamnent à faire et à refaire pendant des heures entières des tours de Grand-rue, plutôt que de mettre le pied hors de la ville. Je crois, cependant, qu'ils seraient dédommagés de leur peine, s'ils voulaient chercher un peu, surtout si le hasard les conduisait du côté d'un petit coin de notre côte, qui est resté jusqu'à ce jour ignoré de la plupart de nos compatriotes et que tout le monde devrait connaître : je veux parler du *Port-Lanneau*.

Si vous avez parcouru les bords de la mer à partir du fort Saint-Pierre, vous avez dû rencontrer à mi-chemin du Lazaret, une petite plage formée par une échancrure de rochers : c'est le *Port-Lanneau*. On y pénètre par une ouverture de forme bizarre nommée *Pont-du-Diable*. Ce n'est pas bien grand. On peut en faire le tour en quelques pas et cinq minutes suffisent pour en connaître tous les recoins ; cependant, ce petit endroit est empreint de cette poésie singulière et indéfinissable, particulière aux sites que la seule nature a façonnés et où la main de l'homme n'apparaît nulle part

De hautes murailles de rochers entourent cette plage et l'isolent complètement du reste de la côte ; aucun bruit du dehors n'y arrive ; les vents eux-mêmes n'y ont pas accès, et leur violence ne parvient jamais à en troubler la sérénité.

C'est surtout pendant les belles et calmes journées que nous offrent souvent les premiers mois de l'année, qu'il est agréable d'aller perdre une heure au *Port-Lanneau*.

Arrivez vers une heure, lorsque le soleil donne en plein sur la plage et répand sur le sable ses chaudes effluves. Vous goûterez alors ce charme profond que procure une complète solitude. Les heures s'écouleront rapidement, pendant que vous contemplez, couché paresseusement sur le sable, la mer bleue et scintillante venant mourir à quelques pas de vous et dont le léger bruissement aide encore à la rêverie.

Oh ! quand le soleil baissera, quand la mer prendra une teinte plus foncée, quand les ombres des rochers s'allongeront sur la plage, lorsque tout enfin vous avertira qu'il est temps de partir, ce ne sera pas sans regrets que vous abandonnerez cette situation délicieuse, et vous ne reprendrez le chemin de la ville qu'en vous promettant de revenir plus d'une fois.

MARIO.

DICTIONNAIRE ABRACADÉMIQUE
DE CETTE ILLUSTRÉ

Babillard, A l'usage des Tom Pouce.

Balai, Instrument qui sert à nettoyer; recommandé à M. Dupont pour stimuler un peu celui de *Robert-le-Diable*.

Ballotage, Soirée dansante sur le fleuve dito

Bandage, Vieux banc

Barbeau, Poisson à roulades; a pris ses ébats sur notre scène ; barbota depuis lors sur une scène inférieure.

Bassin, Inconnu aux Merlussiers.

Béquille, Nous connaissons l'abbé Casse, l'abbé Chanelle, l'abbé Résina, voire même l'abbé Souille; pas renseignés sur l'abbé Quille,

Billon, Monnaie dont le son est moins qu'argentin.

Bique, Femelle du bouc, chèvre; il y a peu de mots en bique.

Blondin, Acrobate célèbre, traversa plusieurs fois le Niagara sur une corde roide, la tête dans un sac ; ce qui lui a valu l'épithète d'homme de sac et de corde.

Boehm, Système de flûte très-répandu : ne sommes pas de l'avis de Boehm qui prétend avoir fait plus d'impression que son homonyme.

Bonbonière, Bâtie à bonbons ; ne pas confondre avec notre salle de spectacle.

Brosse, Inutile d'en donner la définition ; exemple : brosse à habits, à cheveux, etc.; la plus ancienne est la brosse Adam.

(A Suivre) TRO.

CORESPONDANCE

M. F. G., en ville. — Vos observations sont justes. Vous vous apercevrez aisément en lisant ce numéro que la partie littéraire est plus importante. Il en sera désormais de même pour les suivants, la disposition en trois colonnes nous permettant de mieux nous étendre.

M. X., à Béziers. — Votre pièce de vers est charmante. Nous ne pourrons l'insérer qu'après d'autres poésies que nous avons déjà.

THÉATRE DE CETTE

Dimanche, 19 mars 1876.

LES DANICHEFF

Pièce en 4 actes de M. P. Newski, avec la troupe de l'Odéon.

Lundi, 20 mars 1876.

AU BÉNÉFICE DES PAUVRES

LE TROUVÈRE.

Grand Opéra en 4 actes et 8 tableaux.

LES JURONS DE CADILLAC.

Vaudeville en 1 acte.

Mercredi, 22 mars 1876.

AU BÉNÉFICE DE M. D'HARY.

PATRIE.

Grand drame en cinq actes par M. Victorien Sardou.

S'adresser chez MM. Boehm et Fils, imprimeurs, quai de Bosc, bureau du journal, pour les abonnements de l'extérieur, à raison de 2 fr par trimestre.

Le Gérant responsable : TRY.

Cette et Montpellier. — Typ. Boehm et Fils.